

Luc est seul à préciser que Jésus interroge ses disciples sur son identité après avoir prié. Manière de dire que la foi des apôtres est le fruit de la prière de Jésus.

Jésus commence par leur demander ce que dit de lui la rumeur publique, puis d'une manière plus directe : « **Et vous**, qui dites-vous que je suis ? » Les Douze, comme chacun de nous, sont invités par Jésus à exprimer explicitement leur foi et à s'engager personnellement. C'est une question vitale pour chacun de nous. Il y a du sens que nous donnons à notre vie. Pierre répond au nom des Douze. « Tu es le Messie de Dieu ». Pierre l'identifie donc avec Celui que les prophètes de son peuple ont annoncé et espéré : il dit seulement – mais c'est déjà beaucoup – que Dieu poursuit son projet d'amour dans la personne et la mission de Jésus mais il ne dit rien sur la divinité de Jésus qui ne pourra être reconnue que dans la lumière de Pâque.

Et, curieusement, Jésus leur interdit d'en parler. De fait, la réponse de Pierre est pertinente, mais encore partielle et surtout ambiguë pour ses auditeurs qui rêvent tous d'un Messie temporel, musclé qui doit chasser les romains de la Terre de Palestine. D'ailleurs Jésus ne se donne jamais ce titre.

Pour corriger l'ambiguïté de cette première et louable confession de foi de Pierre, Jésus fait la première annonce de sa Passion. « Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, qu'il soit mis à mort ».

Jésus ne programme pas sa mort, mais il pressent de plus en plus clairement l'issue dramatique de sa mission. Il y a une incompatibilité radicale entre la manière dont il va accomplir sa mission messianique, entre son message et les pensées des hommes.

Cette expression : « il faut que » n'exprime pas une fatalité. Il « fallait » que Jésus assumât notre condition humaine – y compris notre souffrance et notre mort – pour en libérer et nous associer à sa vie nouvelle.

« Puis il dit à **tous** : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce lui-même et prenne sa croix chaque jour, et qu'il me suive ».

« Si quelqu'un veut venir derrière moi ». Jésus est le « chemin » pour tous. Son itinéraire pascal est le seul possible pour entrer dans la Vie. Luc ne gomme pas l'aspect provocant de la vie chrétienne qui peut déconcerter notre raison. Il est vrai que le verbe « renoncer à soi-même » - littéralement « se renier » - peut irriter ou choquer dans notre culture d'épanouissement de l'individu. Mais, en réalité Jésus n'invite pas l'homme à se dévaloriser ou à se mépriser, car le verbe utilisé ici est l'écho d'une expression biblique qui signifie : « renier les idoles ». C'est donc, dans la bouche de Jésus, une invitation à renoncer à toutes nos idoles, anciennes ou modernes. Ce décentrement de soi-même, ce dépassement est justement la conversion chrétienne. Se convertir, c'est chaque matin, sortir de notre égoïsme, de notre petite bulle pour aller vers Dieu et les autres, surtout les plus mal aimés.

Et cela, dans la condition actuelle de l'homme, blessé par le péché, c'est crucifiant. Ce n'est pas la peine de s'inventer de multiples petits sacrifices. Le christianisme n'est pas une religion masochiste mais une éthique de dépassement. Se dépasser pour aimer, comme Jésus lui-même, voilà le seul chemin d'humanisation de l'homme, le seul chemin qui conduit à la vraie vie. C'est l'amour même qui fait la qualité d'une vie.

« Renoncer à soi-même », c'est accepter de ne plus être le centre de nos pensées et de nos actions, mais de marcher derrière Jésus qui oriente notre regard sur un horizon nouveau, plus vaste : Le Royaume de son Père.

Croire, c'est « suivre Jésus », participer au même destin que lui. Aimer plus aujourd'hui que demain. « Renoncer à soi-même » ce n'est donc pas se détruire mais « se réussir » en renonçant à faire sa vie tout seul ou à se fier aux idoles qui détournent l'homme de sa véritable vocation de fils de Dieu.

L'expression « prendre sa croix » souligne jusqu'où la suite du Christ peut conduire le chrétien qui doit être prêt à prendre des risques, à assumer l'hostilité, le mépris, la persécution (et parfois même la mort). Il n'y a pas de vie chrétienne sans combat pascal, sans affrontement avec les forces des ténèbres, aussi bien en nous-mêmes qu'autour de nous.

Le Christ nous aimerait-il vraiment si, en nous appelant à sa suite, il nous proposait une vie facile, sans exigences, sans défis à relever ? L'amour est exigeant. Lutter pour aimer, faire triompher la vérité et la justice n'est-ce pas la grandeur même de l'homme ?

La foi n'est pas d'abord l'adhésion à une théorie intellectuellement satisfaisante, mais une marche à la suite de Jésus. Le « chemin » du Fils de l'homme est une révélation qu'il nous faut accueillir dans la foi. Pour Jésus, la « vie » de l'homme est beaucoup plus que son existence terrestre. L'enjeu est clair : il ne s'agit pas de vouloir, à tout prix, « sauver sa peau » (sa vie physique) mais de suivre Jésus qui est la Vie, qui a donc pouvoir de sauver la dimension spirituelle, éternelle de l'homme. Le chemin de Jésus est celui de l'amour qui se dépasse, grandit l'homme et l'ouvre à la plénitude de Dieu ».

